

Accoucher d'un musée

Jean-Claude Leblond

Volume 36, Number 145, December 1991, Winter 1992

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/53677ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La Société La Vie des Arts

ISSN

0042-5435 (print)

1923-3183 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this document

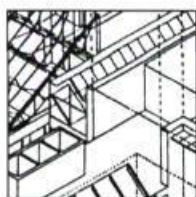
Leblond, J.-C. (1991). Accoucher d'un musée. *Vie des arts*, 36(145), 5–5.

ACCOUCHER D'UN

MUSÉE

Voilà quelques semaines à peine, on inaugurerait le pavillon sud du Musée des beaux-arts de Montréal. Dans quelques mois, en avril, ce sera le tour du Musée McCord d'Histoire canadienne et plus tard, en 1992, celui du Musée d'art contemporain de Montréal. Voici trois projets dont l'importance est d'autant plus grande que les conséquences de leur architecture dans le «tissu urbain» montréalais s'étendra sur des générations. Or, qu'en est-il de ces trois temples consacrés aux dieux Culture et Patrimoine? Architecte de formation et polémiste, Odile Hénault, aborde de front les trois cas, les dissèque, en analyse les composantes morphologiques et fonctionnelles, ne se gêne pour critiquer le cas échéant et déplorer en ce en quoi elle a notre entier assentiment, qu'avec un peu d'audace et d'imagination, nous aurions pu construire de véritables monuments susceptibles d'enrichir réellement notre bien prétentieuse cité.

Par ailleurs, l'attribution du Prix Bordeas 1991 au designer industriel Michel Dallaire par le ministère des Affaires culturelles relance, s'il en est besoin aujourd'hui encore, le débat plus que centenaire des limites de l'art. En effet, en vertu de quels principes, une certaine production est qualifiée d'art et une autre, d'artisanat par exemple? Or, selon une certaine logique, l'objet fonctionnel n'aurait pas droit au statut d'art qui vaudrait en quelque sorte surtout par son caractère d'inutilité. Dans l'entrevue exclusive qu'il accordait à *Vie des Arts* en septembre dernier, Michel Dallaire décrit sa démarche artistique et les produits qui l'expriment comme une activité éminemment créatrice. Et le meilleur encore, c'est qu'en tant que designer industriel, il affirme contribuer à l'embellissement de l'environnement par la fabrication d'objets à la fois pratiques et esthétiques. Il est vrai que notre ministère de l'Environnement, qui s'intéresse surtout à la pollution de l'air et de l'eau, devrait y regarder de plus près à la pollution visuelle dont nous accable tout un art qui se prétend contemporain. Contemporain de quoi?



Dans un autre ordre d'idées, on pourra voir jusqu'au 19 janvier l'exposition inaugurale du nouveau Musée des beaux-arts consacrée à l'oeuvre de Jean-Paul Riopelle dont notre collaboratrice Monique Brunet-Weinmann retrace l'évolution depuis ses débuts dans les années quarante jusqu'à la série des oies blanches dont une partie a été présentée à Montmagny dans le cadre du festival annuel qui s'y tient.

Bernard Paquet a rencontré quatre collectionneurs pour discuter de philosophie. En effet, quelles sont les motivations ou plutôt les raisons qui portent un individu à collectionner l'art. Alors qu'on s'imagine y trouver des spéculateurs, on découvre des humanistes, des personnes dont la culture générale est d'autant plus vaste qu'elle s'harmonise avec une certaine notion de plaisir.

En nous parlant de Louise Robert dont il analyse l'oeuvre sur une période de douze ans, Georges Curzi se place du point de vue d'une longue amitié qui remonte à l'époque où, lui-même marchand de tableaux, il a contribué, avec le critique René Payant, à faire connaître un travail constant, original et toujours fidèle à lui-même. Aussi, profitant d'une exposition majeure au Musée du Québec consacrée à Pierre Granche qui célèbre ses vingt ans de métier, Louise Poissant revient sur les grandes problématiques que le sculpteur a développées, principalement dans ses projets d'intégration (1%).

Devant toutes ces perceptions entourant les musées montréalais, face au Prix Bordeas accordé cette année à un artiste qui ne s'inscrit pas dans les courants dominants, avec la multitude d'expositions qui nourrissent abondamment nos semaines, il nous appartient à chacun de construire notre point de vue, de nous enthousiasmer ou de nous résigner.

Bonne lecture donc. □

Jean-Claude Leblond